

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ADMINISTRATION

6 et 8, Rue du Louvre
PARIS.

TÉLÉPHONE

Administration 317.02
Direction 317.03

ABONNEMENT

Un an — 10

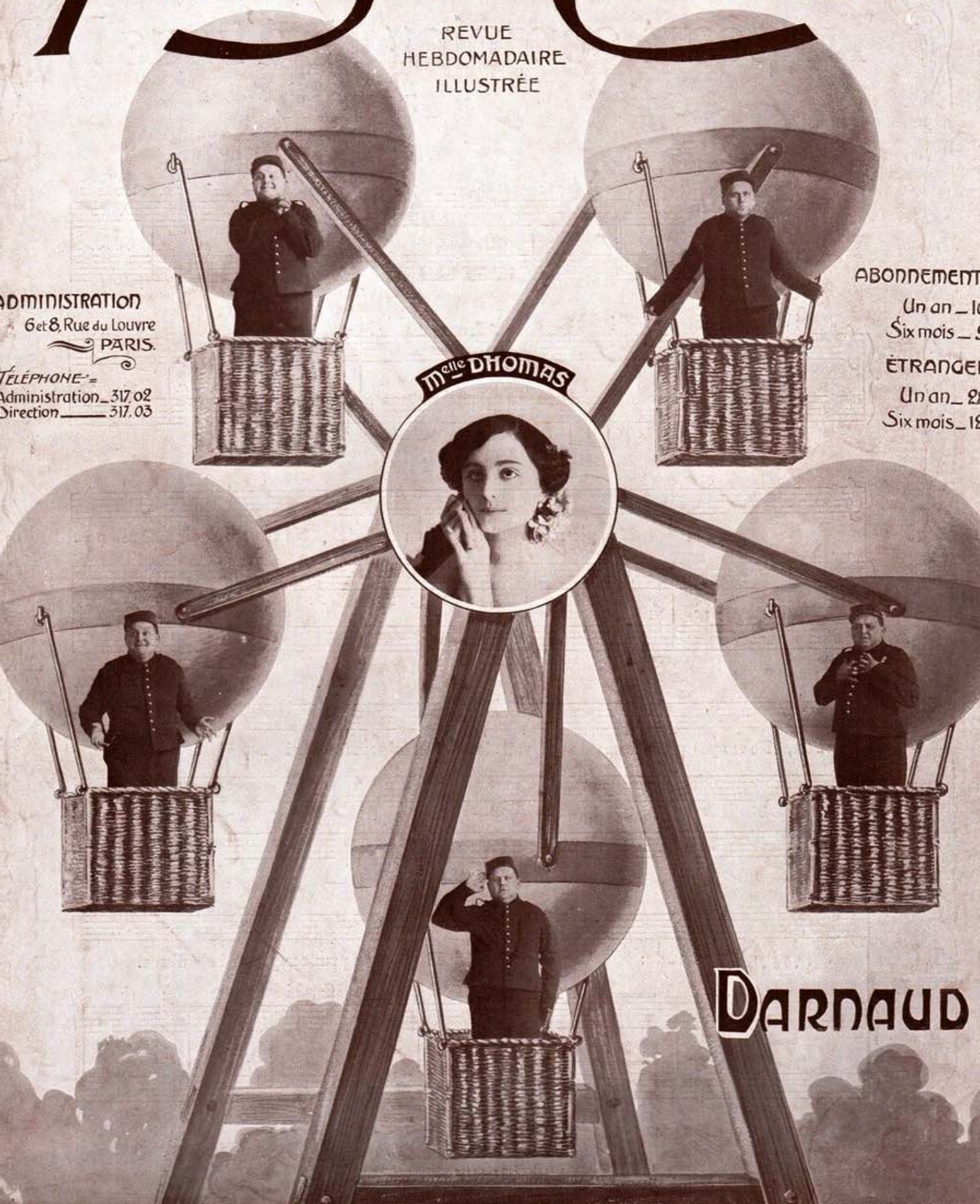
Six mois — 5

ÉTRANGER

Un an — 20

Six mois — 10

M^{lle} THOMAS



DARNAUD

PAROLES
DE
C. BÉNÉDIC et J. SASSARD

MUSIQUE
DE
E. SPENCER

Tu peux compter là-d'ssus!

Chanson interprétée par Mlle JANITA

All^{to}

PIANO *f*

All^{to}

Mon pèr'm'a dit: Prends un ma-ri, Ne le prends ni grand ni pe-

p

REFRAIN

- tit, Ne vas pas prendre un rien qui vail-le, A ta noc' nous ferons ri - pail - le. Pour

ça j'y ai ré-pon-du: Tu peux compter là d'ssus, tu peux comp-ter là d'ssus.

p *f* *f*



I

Mon père m'a dit : « Prends un mari,
Ne le prends ni grand, ni petit,
Ne va pas prendre un rien qui vaille,
A ta noc' nous ferons ripaille. »

Pour ça, j'y ai répondu :
« Tu peux compter là-d'ssus ! »

II

Ma mère m'a dit : « Y a z'au moulin,
Un pal'frenier qu'est très malin,
Celui-là peut fair' ton affaire. »
Mais moi qui savais le contraire.

Pour ça, j'y ai répondu :
« Tu peux compter là-d'ssus ! »

III

Pierre qu'est bon drille et pas naïf,
En m'courtisant pour l'bon motif,
Tout de suite m'a dit : « Thérèse,
Pour t'obtenir, faut que j'te plaise. »

Pour ça j'y ai répondu :
« Tu peux compter là-d'ssus ! »



IV

Dans le petit bo's du levant,
Avec Pierre j'allais très souvent,
Un jour en croquant la noisette,
Il m'dit : « Qu'est bon sous la cou-
drette ! »

Pour ça, j'y ai répondu :
« Ne compte pas là-d'ssus ! »

V

Quand on folâtre dans les bois.
On s'en va deux et l'on r'vient trois ;
Voyant ça je m'suis mise à braire :
« Gross' bête, j' t'épous'rai », m'dit
Pierre.

Pour ça, j'y ai répondu :
« Tu peux compter là-d'ssus ? »

VI

Le jour que l'on nous maria,
Monsieur le maire s'écria :
« A votre époux, ma toute belle, »
Vous jurez de rester fidèle ? »

Pour ça, j'y ai répondu :
« Tu peux compter là-dessus ! »



VII

Le r'pas fut gai, plein d'abandon,
Tout l'monde avait son petit pompon,
L'garçon d'honneur m'prit ma jarr'tière
En me disant : « Laissez-vous faire ! »

Pour ça, j'y ai répondu :
« Tu peux compter là-d'ssus ! »

VIII

Lorsque maman m'eut mise au lit,
Avant de m'quitter, ell'me dit,
Tout en sanglotant : « Ma chère fille,
Avec ton époux sois gentille. »

Pour ça, j'y ai répondu :
« Il peut compter là-dessus ! »



Bernardini



Lève ton Drapeau

CHANSON-MARCHE

Interprétée par M. RODOR

PAROLES

DE

R. Le PELTIER et
G. BIGAREL

MUSIQUE

DE

Henri PICCOLINI

M. RODOR

M^e de Marche maestoso.

PIANO



Lorsque l'enfant qu'elle guidait si tendrement

S'échappe en chance lant des bras de sa ma-

man, Pour l'instruire on l'envoie écouter la pa-

le Et les conseils du bon maître d'é-

co le...Toi, qui nous pris bambins Et qui nous fais ce que nous sommes, Toi, qui tiens dans tes mains L'a-

ve-nir de ces pe-tits hom-mes Ré-pète-leur bien ce qu'il faut sa-voir: Qu'ils sachent

leur Droit, surtout leur De-voir! Lè-ve tes yeux fiers sur ces tê-tes blon-des!...

energico.

En eux ger-me-ront des moissons plus fé-con-des Que ton dur la-beur

S'efforce en-cor à les ins-trui-re, Car c'est dans son cœur

Rall.
Qu'on doit sur-tout ap-prendre à li-re!

II

Chacun devrait gagner sa vie en travaillant;
Mais si parfois le sort en décide autrement,
Ne soyons pas jaloux des fortunes qui roulent,
Car tous les jours on voit qui s'écroulent.
Compte sur toi, d'abord,
Si tu veux vaincre la misère
Au fond, tu n'as pas tort
De réclamer ton nécessaire:
Une fois les loups chassés du bercaïl,
Songe que ta force est dans ton travail!

Lève ton marteau, qu'il frappe l'enclume,
Où le fer rougi de mille éclairs s'allume;
Montre que ton bras
Sait obéir quand le cœur vibre!
Va! ne te plains pas...
Car travailler c'est rester libre!

III

La guerre est un fléau que tous nous redoutons,
Tant que les loups pourtant mangeront les moutons,
Il faut choisir entre le rôle de victime, [tons,
Peuple déchu que le vainqueur opprime.
Qu'on craigne pour sa peau,
Après tout, c'est bien excusable;
Le culte du drapeau,
Est-il vraiment indiscutable?
On t'a trop vané les rêves humains;
Garde-toi, soldat, de leurs lendemains!

Lève ton flingot de ta main robuste!
Et pour ta défense apprends à viser juste.
Va!... d'un noble effort,
Va vers le but qu'il faut atteindre;
Car pour être fort,
Il faut d'abord se faire craindre!

IV

S'il est vrai que ta foi belliqueuse s'éteint,
S'il est vrai que ton but ne peut pas être atteint,
Vers l'Idéal d'amour de Paix et de Justice,
Que ton Destin, ô France s'accomplisse!
Peuple, sans t'émouvoir,
Regarde poindre cette aurore...
Si tel est ton Devoir,
Tu sauras bien te battre encore!
Suis droit ton chemin, porte haut le front...
Et vers ta clarté les peuples viendront!

Lève ton drapeau, sur l'horizon rouge.
Et fort de ton droit, qu'en face nul ne bouge!
Mais restons Français,
Prêts à frapper qui nous offense...
Nous voulons la Paix;
Mais gare à qui touche à la France...!

LA DÉVOTE

Chanson interprétée par Mme DHOMAS

Paroles de G. SILÈRE

Musique de STAZ



Mme DHOMAS



i

L'air dévot, la taille bien prise,
Pour suivre la messe, à l'église,
Chaque dimanche elle se rend,
Les yeux baissés modestement.
Et, comme plongée en un rêve,
Inattentive, elle soulève
Sa jupe, montrant ses mollets
Beaucoup plus haut qu'il ne faudrait.

II

Sa piété ne fait aucun doute,
A Dieu elle se donne toute,
Bien qu'elle trouve par moments
Que le Seigneur est exigeant.
Et, soudain, sa nuque frissonne
D'une stupide polissonne,
Quand le bedeau, joli garçon,
Lui présente... son goupillon.

III

Parmi la foule des fidèles
Qui dans l'église s'entremêlent,
Elle glisse d'un pas discret
En égrenant son chapelet,
Et, si, de façon fort adroite,
Un monsieur pince sa f... joue droite,
Comme l'a dit Notre-Seigneur,
Elle tend la gauche au pécheur.



*Jusqu'à deux heures du matin,
Elle cause d'amour... divin.*

haut qu'il ne faudrait. Sa piété penser un é .

cu, Pour les gos... ses qu'elle a pon... dus.

CODA



*Les jours de prêche, elle se place
Près de la chaire, juste en face.*



IV

Et, sur sa chaise habituelle,
Dans un des coins de la chapelle,
Sur son livre, avec dévotion,
Elle reste en contemplation ;
Mais sur son front, une ombre passe,
Quant, — à son insu, ô disgrâce ! —
S'échappent de son paroissien
Les poèmes de Jean Lorrain.

V

Les jours de *jeûne*, elle se place
Près de la *chaire*, juste en face,
Afin d'ouïr *évotement*
Quelque prédicateur troublant.
Elle fouille d'un œil profane
Les moindres plis de sa soutane
Pour voir, — ô, sans en avoir l'air, —
Si le curé est bien en... chair.



VI

L'été, elle invite à sa table
Le vicaire, homme respectable ;
Jusqu'à deux heures du matin,
Elle cause d'amour... divin,
Voici la pluie et le vicaire
Ne peut rentrer au presbytère ;
Il n'y a qu'un lit, mais, mon Dieu !
On se serrera pour le mieux.

VII

Ayant ainsi rendu service
A ces messieurs, sous leurs auspices,
Elle finit sans grand éclat
Directrice d'orphelinat.
C'est un moyen diplomatique
D'élever de façon pratique
Et, sans dépenser un écu,
Tous les gosses qu'elle a pondus.





T^o di Valse.

PIANO

C'est n

PAROLES
DE
E. DUMONT

Interprétée

L'on était du
Et presque to
Quand on par
Là, les jours p
Mon copain i
Faisait à gran
Si bien qu'un a
Lui demandai

ENCHAIN

« Bonjour, mon
C'est demain q
Sous-officier, d
Des galons d'o
A ton tour tu
T'auras mêm' l
— Mais non, m
C'est pas pour

« C'est ma pay
Qu'a des grand
Qui s'r
Ell' doit êtr' fi
Dans l'pays tou
La p'tit

« Mon capitain
Un' permission
— Mais, sergen
A moins d'un
Votr' sœur s'm
Ça n'est pas ça
— Mon capitain
Mais t'nez, lise

« C'est ma pay
Qu'a des grand
Qui d'
Ell' s'met d'la p
Elle a d'beu's n
Moi ça

« Demandez le
Un' femm' tué
Cri'n't les cam
Aux soldats qu
« Quoi, dit l'un
Qui s'rait dev'n
Non!... il doit
Si!... c'est bien

C'est sa pays,
Qui l'trompait
Cette e
Il a vu roug' lo
Il apprit qu'cel
N'était

On était du même village Et presque tous deux du même âge Quand on partit au régi -

-ment. Là les jours passaient lentement, Mon copain, triste et l'air sauvage, Faisait à grand' pei' son ou-

Eh! bien quoi, l'bleu t'as l'air ré-

-vrage. Aussi un jour, voyant cela, Un d'la class' lui d'manda comm'ça:

-veur. Et dans ton r'gard j'vois comme un pleur. Not' métier n'est pas a-gré- a-ble, — On a mau-vais lit, pas bonn'

Payse

MUSIQUE
DE

CHRISTINÉ

ARNAUD

e,
ième âge,
ient...
ut douc' ment,
savage
ouvrage,
souvent,
t :
DUPLÉ.

là content,
é sergent!
uéqu' chose,
n impose!
pose!

unir.
tu m'vois rire,
l'vais te l'dire,

ini,
s, si jolis,

ancé,
l'app'ler,

as d'mander,
user!...
as l'époque,
invoque...
ère est mort?
alors?
ous dire,
rient d'm'crire

ini,
s, si jolis,
te ;
museau,
nd chapeau,

sergent!
ant! »
caserne,
consterne,
notr' copain,
n ?
n d'un aute,
s d'sa faute... »

,
is,

eur!...
on cœur,
use!



REFRAIN Valse



Pour tes beaux Yeux

PAROLES

DE

Briollet et L. Lelièvre

MUSIQUE

DE

Aif. MARGIS

Interprétée par

Mlle MAUD DALNY

✻ Maud DALNY ✻

CHANT

M^{te} de Valse.

PIANO

Elle avait un air é-
trange Et ses cils longs et soy-eux Rendaient plus doux sous leur frange Ses yeux aux reflets si bleus Regards de
fem-me Qui prennent l'â-me Il en fut bien vi-te a-mou-reux. Aussi, se payant d'au-dace, Un soir il lui

dit tout bas: Jevous a_dore, de grâce Acceptez un peu mon bras Par la sur_pri - se Dé - jà con.

p REFRAIN.
qui - se Elle ou - rit vite il a - jou - ta: Toute ma vie Pe - ti - te a - mie Je veux t'ai - mer d'un

fol a - mour Car pour être à toi nuit et jour Mon cœur fe - ra plus d'u - ne fo - lie Pour tes beaux

yeux, ô ma ché - rie, Tes yeux que ja - mais on n'ou - blie Je veux un jour, mou - rir d'a - mour Puis.

que c'est toi toute ma vi - e



II

La chère enfant était sage,
Elle résista longtemps :
Puis, se mettant en ménage,
Ils unirent leurs printemps.
Dans leur chambrette,
Toujours en fête,
L'amour connut d'heureux instants...
Il disait : aux étincelles
De tes jolis yeux vainqueurs,
Ainsi qu'un papillon frêle,
Quand je consume mon cœur.
Le ciel s'entr'ouvre
Et je découvre
L'étoile de l'éternel bonheur !

AU REFRAIN

III

Hélas ! l'amour a des ailes,
Il partit, sans un regret,
Et les charmantes prunelles
Perdirent leur doux reflet...
Sous les brûlantes
Larmes d'amante
Des chers yeux que l'on adorait...
« Mes larmes, pensait la belle,
Finiront bien par chasser
L'image de l'infidèle
Qu'en rêve je vois passer. »
Hélas ! la flamme
De sa chère âme
S'éteignit, à force de pleurer !



DERNIER REFRAIN

C'est ça la vie !
Petite amie,
On te promet un fol amour,
Mais le cœur se lassant un jour,
On brise le serment qui te lie...
Et tes beaux yeux, ô ma jolie !
Tes yeux que jamais on n'oublie
Pleurent d'amour,
Et puis un jour
Se ferment pour toute la vie !



par

Paroles et Musique de

Schottisch

PIANO

Musical score for the piece "Venant d'London un insu". The score is written for a piano and voice. The piano part features a complex, rhythmic accompaniment with many beamed sixteenth and thirty-second notes. The voice part is a single melodic line. The lyrics "Venant d'London un insu" are written below the voice line. The score includes dynamic markings such as *ff* (fortissimo) and *p* (piano), and a *cymb* (cymbal) effect. The tempo is marked *Allegretto*. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 2/4.

- lai re Le long des grands bou'vards se prom'nait sans é - moi Un' coeott' qui voulait lui plai re Lui dit mon

jo - li blond, il ya du feu chez moi Quand je par - le de ta che - v'lu re d'dis ça pour te flatter qu'elle ajoute en s'tor

Musical score for the song "Le Crâne" from the opera "Le Petit Chaperon Rouge". The score is written for voice and piano. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 4/4. The lyrics are in French.

The score consists of two systems. The first system shows the vocal line and the piano accompaniment. The vocal line begins with the lyrics "dant Gar sur ta tête t'as pas d'chap' lu re Et ton crâne on dirait un p'tit derrière d'enfant". The piano accompaniment features a series of chords and a melodic line in the right hand.

The second system continues the vocal line and the piano accompaniment. The vocal line ends with the lyrics "dant Gar sur ta tête t'as pas d'chap' lu re Et ton crâne on dirait un p'tit derrière d'enfant". The piano accompaniment includes a section marked *p* (piano) and a section marked *ff* (fortissimo).

The lyrics are:

dant Gar sur ta tête t'as pas d'chap' lu re Et ton crâne on dirait un p'tit derrière d'enfant

Sho-king! Ach! le sal-bo-niment L'en-glish a-vaît de l'épat'ment. Mais re-pre-nant

mf *p* *f*



tout son esprit, Flegma-tique il dit: Aoh An - douille. An-
 douilloudou Youdou J'suis chauve au moins je n'ai pas d'pou
 Et la p'tit' miss qui ri-gol'tant N' peut en dire au-tant
 D.C. Pour finir



I
 Venant d'London, un insulaire,
 Le long des grands boulevards, se prom'nait sans
 « Mon joli blond, il y a du feu chez moi;
 Quand je parle de ta chev'lure,
 J'dis ça pour te flatter, qu'elle ajoute en s'tordant,
 Car sur la tête t'as pas d'chap'lure,
 Et ton crâne on dirait un' p'tit derrière d'enfant. »

REFRAIN

Shoking! aoh! le sal' boniment!
 L'English avait de l'épatement!
 Mais reprenant tout son esprit,
 Flegmatique, il dit:
 « Aoh! Andouille, andouilloudou youdou!
 J'suis chauve, il est pur mon caillou!
 Et la p'tit' miss qui rigol'tant,
 N'peut en dire autant. » *Parlé: Yes.*

II

La cocott' l'emène chez elle,
 Et dans le tête-à-tête Mylord devient galant.
 « Attends un peu, dit la donzelle,
 Tu vas voir mes nichons, c'est rond, c'est beau,
 D'abord j'dois te dir', mon p'tit homme,
 Que du côté pognon, j'éprouv' quelques ennuis.
 Comm' j'ai besoin d'un' certain' somme,
 Sur mes jolis nénés avanc'-moi cinquante louis. »

REFRAIN

Shoking! aoh! le sal' boniment!
 L'English avait de l'épatement!
 Mais reprenant tout son esprit,
 Flegmatique, il dit:
 « Andouille, andouilloudou youdou!
 L'nichon n'est pas joli du tout!
 Je n'appell' pas ça un' p'tit bijou,
 Ça n'vaut pas trent' sous! » *Parlé: Yes.*



III
 Très vexé de rester bredouille,
 A l'Anglais philosophe elle dit en fureur:
 « Insolent! tu m'appell's: Andouille!
 Mais c'est toi l'plus fourneau car t'auras pas mon
 Du reste, chéri, quand tu m'causes,
 Ça m'fait un drôle d'effet et c'est sans dout' pour-
 Il faut que j'coure aux waterchoses,
 Et là-bas, c'est certain, je vais penser à toi. »

REFRAIN

Shoking! aoh! le sal' boniment!
 L'English avait de l'épatement!
 Mais reprenant tout son esprit,
 Flegmatique, il dit:
 « Andouille! andouilloudou youdou!
 Tâch' donc de tomber dans le trou,
 Un' fois dedans, mon gros loulou,
 Surtout n'cass' pas tout. » *Parlé: Yes.*

IV

Mais le couple se raccommode,
 Et la professionnell' rével' tant de talents,
 Que quittant cett' femme à la mode,
 Mylord rentre à London riboulant des yeux
 Il dit à sa femm': « Dans le France,
 Boulevards! Cocott'! Bonheur! Souper! Chopé!
 En comparaison quand j'y pense,
 « L'amour de mon épous' n'vaut pas un pet d'lapin. »

REFRAIN

Shoking! aoh! le sal' boniment!
 Mistress elle a de l'épatement!
 Mais reprenant tout son esprit,
 Flegmatique, ell' dit:
 « Andouille! andouilloudou youdou!
 Le blagu' te coûta des prix fous!
 Pendant c'temps-là chez mon amant,
 J'la fis gratuit'ment. » *Parlé: Yes.*

LA SEMAINE MUSIC-HALL

LE MOULIN ROUGE

La Feuille de Vigne

Féerie opérette en deux actes et dix tableaux

Livret de M. Paul FERRIER

Musique de M. H. HIRCHMANN

Les « communiqués » habituels vous auront déjà dit que *la Feuille de vigne*, par la géniale beauté du livret et l'étonnante originalité de la musique, inaugurerait une nouvelle forme de l'opérette — qu'elle consacrait la Résurrection d'un genre — et qu'on n'a rien entendu de plus délicieux depuis *la grande Duchesse* et *la Périchole*. Ce n'est pas tout à fait cela...

Je ne sais pas pourquoi les communiqués exagèrent toujours, au risque de ménager au public une cruelle désillusion.

Ici, comme je n'ai pas les mêmes raisons, qui doivent être péremptoires, de vous parler des music-halls avec un enthousiasme continu et débordant, je vous dirai simplement mon impression personnelle... sans vous contraindre à la partager. J'ai vu deux fois *la Feuille de Vigne* qui s'annonce comme un succès : eh bien ! c'est gentil, facile, agréable et léger :

Le sujet en est vraiment amusant...

Azurine, fille de l'enchanteur Alcofribas (un enchanteur moderne et bien parisien !), rentre du couvent où elle a passé son adolescence sans connaître l'étrange profession de son père. Dès son arrivée, elle est demandée en mariage par le préparateur Microphon, un bonhomme grotesque et qui lui déplaît... Mais un élève d'Alcofribas, le gentil lutin Trilby lui révèle que son père étant magicien, elle participe à ce pouvoir occulte. Azurine, ravie, en profite pour se fabriquer un mari sur le modèle du bel Antinoüs qu'elle copiait à la classe de dessin... Mais la naïve enfant n'oublie qu'une chose (je n'ose vous dire que c'est la principale !) et la remplace par une feuille de vigne... Elle n'en est pas moins follement amoureuse de son fiancé, qui lui-même ignore ce qui lui manque, tandis que Microphon, le préparateur éconduit se réjouit à l'idée qu'en fabriquant l'homme artificiel d'après les planches d'un vieux grimoire, Azurine a oublié la planche VII !...

Il va sans dire, qu'au cours de leur voyage de noces en forêt de Fontainebleau, les deux jeunes époux éprouvent une certaine déconvenue. Une amie de pension d'Azurine, nouvelle mariée elle aussi, voyant le mari d'Azurine désespéré, veut lui prodiguer ses consolations : elle découvre tout... et la feuille de vigne. Azurine exaspérée de n'avoir pour mari qu'un joujou, use de son pouvoir magique pour renvoyer cette poupée au Musée Grévin... Mais elle ne tarde pas à regretter le jeune époux qui lui plaisait tant.

Et pour consoler sa fille, Alcofribas procède à la refonte du mari et lui rend son petit homme à qui rien ne manque plus pour être heureux et avoir beaucoup d'enfants. Vous le voyez... c'est une vraie féerie pour grandes personnes. On dirait un de ces contes de Crébillon fils (comme *Tanzaï et Neadarné*), qu'on a si grand tort de ne plus lire... En traitant ce sujet grivois et quelque peu scabreux, M. Paul Ferrier a su éviter toute allusion directe ou obscène : il n'est jamais bas ni trivial.

La musique de M. Hirschmann se laisse entendre sans fatigue ; elle n'est pas exempte de réminiscences ; mais on y distingue une habileté réelle, beaucoup de goût, du talent, de la facilité. Le musicien est admirablement servi par l'excellent orchestre de Gustave Goublier.

Sous la perruque blonde qui donne à sa beauté si brune un caractère imprévu et de charmante étrangeté, Mlle Anne Dancrey est une Azurine délicieuse. Elle a toutes les qualités d'une grande chanteuse d'opérette, une jolie voix, l'art de s'en servir, une diction parfaite, de la grâce, du brio, de l'entrain et les plus beaux yeux du monde. M. Fernand Frey ne peut pas donner toute sa mesure dans le rôle un peu terne et forcément incomplet de l'homme artificiel : il n'en reste pas moins spirituel et d'une fantaisie très originale.

Régiane, l'inoubliable Antoine de la *Revue du Moulin*, anime de sa joviale bonhomie le rôle d'Alcofribas et Carlos Avril a fort bien composé le personnage falot de Microphon ; notre cher vieux Candieux ne fait qu'apparaître dans une panne, et c'est dommage !

Mlle Mary Théry est un gentil Trilby et Mlle Simone Rivière joue et chante à ravir le petit rôle de l'amie de pension, trop court pour son gentil talent.

Quant aux petites femmes... on n'a jamais chanté plus faux ! Il faut aller entendre cela... c'est une joie ! Il y en a une surtout, dont je ne vous dirai point le nom, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Le public lui bisse tous ses couplets avec une gaieté féroce... Et elle les recommence, sans étonnement... La salle trépigne et je vous réponds qu'on ne s'embête pas !

Menessier a brossé un fort beau décor pour le Rallye-Paper en forêt de Fontainebleau, et Japhet a dessiné des costumes d'une indiscrétion spirituelle et charmante.

Le *Moulin Rouge* retrouvera avec *la Feuille de Vigne* le succès de sa *Revue*.

CASINO DE MONTMARTRE

Comme ça vient !!!

Revue de DENOLA.

A la bonne franquette, sans décor ni costumes (sauf celui de la commère qui est une

merveille de goût), le *Casino de Montmartre* nous a donné une revue rapide, gaie, spirituelle et *bon enfant*, prestement enlevée par une troupe qui a l'air de s'amuser autant que le public. Voilà le vrai café-concert, gamin, espiègle, et sans prétentions... comme on l'aime à Paris.

A cette revue aux couplets bien tournés, où la malice et la roserie remplacent la mise en scène, les ballets et les défilés, nous a valu le plaisir d'applaudir un comédien extraordinaire : M. Jean Peheu, un chansonnier montmartrois, qui sera, quand il lui plaira, une de nos premières vedettes.

Ce n'est pas assez de dire qu'il a mis dans sa poche les autres comparses de la revue (je ne parle pas des femmes, dont quatre sur cinq sont excellentes)... Il est parfait ! Son visage mobile et expressif lui permet d'entrer dans la peau des personnages les plus différents. Tour à tour séminariste défroqué, soldat ordonnance, disciplinaire de Biribi, poivrot... et Sarah Bernhardt, il apporte dans tous ses rôles une justesse de ton, une vérité de gestes et d'attitudes qui lui permettraient les plus belles créations. Il dit, il chante, il danse, il mime, il imite à merveille : il est partout. C'est l'entrain et la vie mêmes ! Et Fregoli aura beau changer de pantalons cent vingt et une fois par minute, il n'arrivera jamais à donner une aussi rare illusion de diversité et de mobilité. Voilà encore une de mes bonnes découvertes de l'année : non pas que le nom de Jean Peheu me fût inconnu, car j'ai souvent applaudi le spirituel chansonnier — mais je n'avais pas idée de son étonnante *nature*, et de ses moyens de comédien : on n'en saurait avoir de plus originaux, ni de plus variés.

Je ne vous parlerai point des autres hommes, et mon silence est une opinion : mais j'ai plaisir à dire tout le bien que je pense de la mignonne et spirituelle commère, Claire B... espiègle, gamine et parfaite comédienne de Mlle Dely Mo, si bien disante, si ronde et si fraîche, pleine de gaieté et de diable au corps !

Mlle Manon Darey est une excellente chanteuse, de voix souple et prenante, qui sait ce qu'elle dit et détaille bien le couplet.

Mlle Sutter montre beaucoup de gentillesse et de gracieuse ingénuité.

Et vous ne vous étonnerez point si j'ose regretter que Mlle Dulac, qui, dans son tour de chant, laisse voir de si jolis mollets tout nus, porte dans la revue une robe d'une longueur déplorable ! Elle joue gentiment du reste un petit bout de rôle...

Et puisqu'aussi bien me voilà retombé dans mon impudeur j'en profite pour vous rappeler sans vergogne que vous seriez bien aimables d'acheter un roman, récemment paru, qui s'appelle *Demi-Veuve* et dont l'auteur est : CURNONSKY.

DEMANDEZ PARTOUT, Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Qui lit rit

Journal amusant de la Famille, paraissant tous les Dimanches

Le plus spirituel, le plus gai, le plus amusant de tous les Journaux du monde,
8 pages en couleurs de nos caricaturistes les plus en renom

avec PRIME GRATUITE

10
CENTIMES
LE NUMÉRO

ABONNEMENTS
Un an. 6 fr. — Six mois. 3 fr. 50
ÉTRANGER
Un an. 9 fr. — Six mois. 5 fr.

10
CENTIMES
LE NUMÉRO

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT

MALADES - DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE LA GOUTTE, DE LA GRAVELLE ET DES INTESTINS

Buvez et exigez l'Eau

VICHY - GÉNÉREUSE

Bien retenir le nom de GÉNÉREUSE et l'exiger.

SANTÉ, FORCE
Bardou, Clerc et Co
12, Boulev. Sébastopol, PARIS

HALTÈRES
à ressorts
"SANDOW"

Dernière Nouveauté

VOLTAIRE articulé avec **Tablette**
pour MALADE OPPRESSÉ
DUPONT
Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à PARIS - 10, Rue Hautefeuille, 10
près l'Ecole de Médecine
Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 450 fig.

Trente Ans de Théâtre

(3^e SÉRIE)
Par ADRIEN BERNHEIM

Ouvr. illustré de 22 dessins inédits par DE LOSQUES
Un volume in-16 broché, 362 pages. Prix : 3 fr. 50

(Envoi franco contre mandat-poste)

J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, Rue du Louvre, PARIS

BORO-BORAX VIGIER

1 à 3 cuillerées à bouche dans 1 litre d'eau
COMME ANTISEPTIQUE

pour les soins de la bouche, toilette intime,
lavage des blessures, plaies, etc.

Ph^{ie} VIGIER, 12, boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

HYGIÈNE, CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

Beauté éclatante des lèvres et de la bouche

PAR LA

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Prix : la boîte, 2 fr. 50 - la demi-boîte, 1 fr. 25,
franco.

EAU DENTIFRICE CHARLARD

Prix du flacon : 2 fr. 50, franco.

Ces deux produits, composés en 1765 par M. CHARLARD, prévôt du Collège des Pharmaciens de Paris, jouissent depuis cette époque de la faveur du public.

Ils rendent les dents très blanches sans attaquer l'émail

Pharmacie CHARLARD

12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Établissements LION-FLEURS

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Spécialité pour THEATRES, CONCERTS
CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES

Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus
élégantes et le meilleur marché de tout Paris.

Téléphone : 247-25.

POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma,
Hémorroides. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^e 30 le Pot franco. Ph^{ie} Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

"CHOCOLAT MEYERS" BRUXELLES PARIS

Chocolats en paquets — Bonbons fins — Fantaisies
Cacao en blocs et en poudre — Chocolat en poudre

"ORMILA" ALIMENT COMPLET, RECONSTITUANT

USINE DE PARIS — 184-186, Rue ST-MAUR — X^{me} Arrond.

DÉPOT : 30, boul. des Italiens, Paris et dans toutes les bonnes Maisons de Province.